

**ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON
PROVENCE. Ven 6 déc 2024.
« Héros » : Beethoven,
Bernstein, Milhaud... Carolin
Widmann (violon), Case
Scaglione (direction)**

**Concert exceptionnel à l'Opéra Grand
Avignon entre amis ou en famille...
L'Orchestre National Avignon Provence
joue la *Symphonie n°6* dite « Pastorale »
de L. van Beethoven, un monument de la
musique classique, la *Sérénade* de
Bernstein avec la violoniste de Carolin
Widmann.**

Hymne à la sainte Nature, la *Symphonie* « Pastorale » (1808) de **Beethoven** est contemporaine de la 5ème ; la partition émerveille par ses chants d'oiseaux, ses danses paysannes, ... son souffle onirique et tout autant expressif : davantage « expression » que « peinture » de l'élément pastoral. Sans omettre sa tempête et son orage aussi qui en font une œuvre climatique d'exception – aussi captivante sur ce point que les quatre saisons de Vivaldi. A la fois narrative et poétique, sublimée par le génie architectural de Beethoven. Le concert dévoile aussi deux bijoux méconnus (rarement joués en concert) : la *Symphonie de chambre n°1* « **Le Printemps** » (1917) de

Darius Milhaud, une miniature charmante aux accents *jazzy* ; et **la Sérénade d'après le Banquet de Platon (1954) de Leonard Bernstein** qui propose une galerie de portraits de philosophes grecs inspirée du plus beau texte sur l'amour jamais écrit ; pour en exprimer les vertiges et la justesse, Bernstein réserve au violon solo, une partie expressive dont il a le secret. A l'Opéra Grand Avignon, c'est la violoniste **Carolin Widman** qui dialoguera avec les instrumentistes du National Avignon Provence, sous la direction de **Case Scaglione**, directeur musical de l'**Orchestre National d'Île-de-France**.

La Symphonie Pastorale de Beethoven... La Sixième Symphonie, dite Pastorale, fut composée et créée au même moment que la Cinquième, le 22 décembre 1808, à Vienne. Outre son génie de symphoniste, Beethoven, âgé de 38 ans, révélait une aptitude exceptionnelle à renouveler son inspiration : difficile de concevoir œuvres aussi différentes et cohérentes, en un même moment ! Le compositeur précise l'esprit de l'œuvre : davantage « expression » que « peinture » de l'élément pastoral. D'ailleurs, au moment de sa publication, en 1826, la partition indique : « Symphonie Pastorale ou souvenir de la campagne ». Il s'agit moins d'une évocation descriptive que suggestive du motif rural, sylvestre, naturel. Pour conduire l'auditeur dans ce cycle de paysages plus brossés que dessinés, il a lui-même indiqué pour chacun des mouvements, un titre indicatif. Beethoven privilégie la sensation sur le réalisme. L'accueil fut mitigé, et le public resta sur l'ennui suscité par la longueur du deuxième mouvement !

Opéra Grand Avignon / Avignon

vendredi 6 décembre 2024 à 20h

**Héros : Beethoven, Bernstein,
Milhaud**

**Direction musicale, Case
Scaglione**

Violon, Carolin Widmann

**Orchestre national Avignon-
Provence**



Programme

Darius Milhaud : Symphonie de chambre n°1 « Le Printemps »

**Leonard Bernstein : Sérénade d'après le banquet De Platon
pour violon solo et orchestre de chambre**

Ludwig van Beethoven : Symphonie n° 6 « Pastorale »

**Infos & réservations sur le site de l'ONAP Orchestre National
Avignon Provence :**

<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/heros/>

Durée : 1h20 – Tarif : De 5 à 30 euros

Avant-concert

**Rencontre avec le chef Case Scaglione et la violoniste Carolin
Widmann**

Salle des Préludes de 19h15 à 19h45

**Réservations par téléphone au 04 90 14 26 40 / La carte
CLUB'OPERA est proposée au tarif de 20 euros. Valable un an
après sa date d'achat elle ouvre droit à une réduction de 20%
sur le prix des places, de tous les spectacles dont ce
spectacle.**

approfondir

Fiche Symphonie / Symphonie « Pastorale » n°6 en fa majeur, opus 68. □ Cinq mouvements dont les trois derniers sont enchaînés. **L'allegro ma non troppo** (1) intitulé « éveil d'impressions joyeuses » dont le premier thème reprend la mélodie d'un air populaire de Bohême où séjourna le compositeur à l'été 1806 chez les Brunswick. **L'andante molto mosso** (2) évoque « une scène au bord du ruisseau » où le chant des oiseaux détaillés par Beethoven (rossignol, caille et coucou) permet aux bois de se détacher, respectivement : flûte, hautbois et clarinette. **L'allegro** qui suit (3) intitulé « réunion joyeuse de paysans » est un scherzo structuré sur le thème descendant (sur huit mesures) exposé pianissimo par les cordes. Puis, se développe une mélodie rustique brusquement interrompu par un tutti fracassant : c'est l'annonce de l'orage (**allegro en fa mineur, 4**). Fulgurance de l'éclair puis descente, apaisement. Enfin, **l'allegretto final** (5) exprime le « chant des pâtres, sentiment de contentement après la fin de l'orage ».

Hymne à la nature souveraine, célébrée par une humanité joyeuse tel serait le programme énoncé sans plus de précision par un Beethoven, plus impressionniste que méticuleusement naturaliste. Beaucoup d'amateurs voire de musiciens et non des moindres ont tenu « la Pastorale » pour une œuvre réduite du fait de son intention descriptive, inscrite dans son titre. C'était faire bien peu de cas des précisions pourtant sans ambiguïté de son auteur. Claude Debussy, dans « Monsieur Croche » n'a pas épargné Beethoven : il voit dans la Sixième Symphonie, une œuvre plus faible que les autres opus symphoniques. Un raté « inutilement imitatif ». L'écoute objective de l'œuvre révèle qu'il s'agit d'une partition dense et sauvage, dont la force énergétique et la vitalité affirment le génie beethovénien, évocatoire, poétique, sensitif. Un immense panthéiste, écolo avant l'heure !

LUXEMBOURG, Grand Théâtre. Link in my Bio (opéra), les 7 et 8 décembre 2024. Charlotte Marlow & Dirty Freud

**« *Link In My Bio* » est un ouvrage lyrique
composé par Charlotte Marlow et Dirty
Freud, sur un livret de Jennifer Farmer.**

Ce nouvel opéra interactif et expérimental raconte le voyage d'un groupe de jeunes dans un bus public à travers le sud de Londres, détourné soudain par des terroristes d'extrême droite. Comment un groupe d'adolescents peut-il réagir face à l'extrémisme radical qui impose la terreur et la violence comme leurs armes ordinaires ? L'opéra est un récit bouleversant qui se déroule de façon non linéaire ; il plonge au cœur de ce que signifie être un jeune dans notre monde contemporain violent et barbare.

Link In My Bio a connu une première phase de recherche lors de l'Eno LAB à Luxembourg, dans le cadre du programme « Opera Creation Journey », avec un groupe d'artistes luxembourgeois impliqué dans le projet, dont Marie-Christiane Nishimwe (vue dans *De Geescht oder d'Mumm Séis* la saison dernière) et United Instruments of Lucilin dans la mise en scène de Seta White. Sensible, directe, parfois crue, l'action dévoile et l'inacceptable, et souligne ce qui demeure les ferments de notre humanité. Opéra contemporain en connexion avec la

réalité de notre monde, Link In My Bio épingle un monde déglingué dont il faudra coûte que coûte rétablir les équilibres vitaux, pour tous les êtres vivants ; retrouver le sens de l'entente et du respect fraternel... L'opéra Link In My Bio exprime en réaction aux convulsions de nos sociétés, à l'émergence inquiétante des extrémismes et des communautarismes, la recherche de nouvelles formes théâtrales et dramatiques. La britannique **Charlotte Marlow** expérimente une nouvelle narration, des dispositifs en liaison directe avec la violence et la brutalité de ce début de siècle... 2 représentations événements.

□Charlotte Marlow & Dirty Freud : Link In My Bio
Focus adolescence generati#n.s

Samedi 7 déc 2024, 20h

Dim 8 déc 2024, 20h

Grand Théâtre, studio

1h30 & entracte Public : + 15 ans.

En anglais / surtitres en français



INFOS & RÉSERVATIONS sur le site des théâtres de la Ville de Luxembourg : <https://theatres.lu/fr/linkinmybio>

INTRODUCTION

Introduction à la pièce par Anne Simon 30 minutes avant chaque représentation (EN : en anglais).

Photo, grande illustration : © Britten Pears Arts

TEASER VIDÉO – premier état ENOA Community

The creative team worked on the project Link In My Bio with the support of Britten Pears Arts in January 2023.

Approfondir

Visitez le site en0a : <https://www.enoa-community.com/>

Visitez le site de l'artiste britannique Charlotte MARLOW : <https://www.charlottemarlow.co.uk/>

**saison 2024 – 2025 du Grand Théâtre
de LUXEMBOURG**

Tom Leick-Burns, directeur, nous présente

la nouvelle saison à l'affiche du [Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg](#), phare culturel

luxembourgeois depuis son inauguration en 1964. Engagé, ouvert,



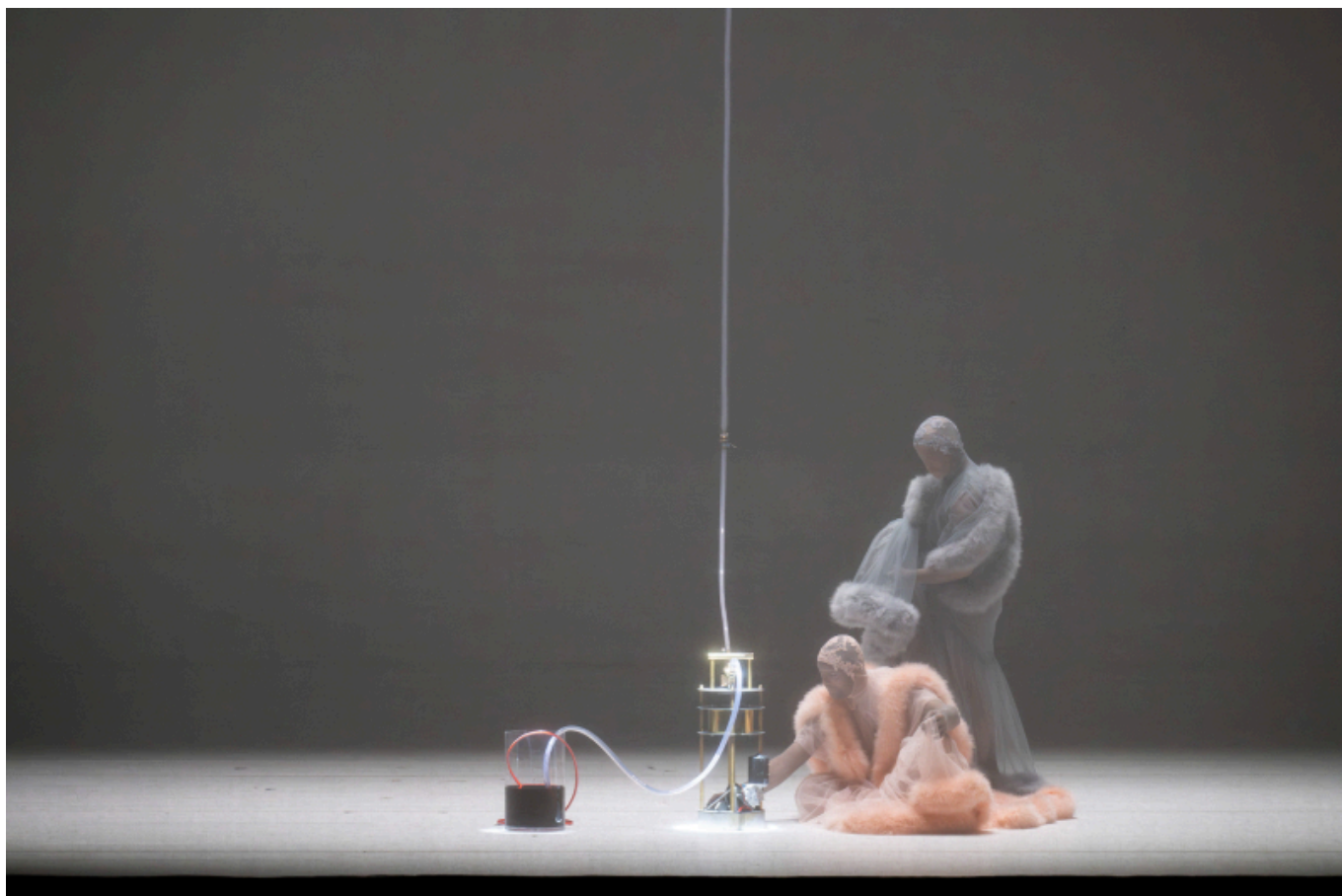
curieux... le Grand Théâtre poursuit une activité exemplaire qui inscrit le spectacle vivant au centre de la cité : sollicitant, interpellant, impliquant tous les publics, en particulier cette saison, les adolescents, auxquels tout un volet et de nombreuses actions de médiations (sous le label spécifique « *focus adolescence* ») sont développés. Opéra, danse, spectacle musical... il y en a pour tous les goûts, ce jusqu'en juin 2025 !

[ENTRETIEN avec Tom LEICK-BURNS, directeur général des Théâtres de la Ville de Luxembourg, à propos de la saison 2024 / 2025](#)

**CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM ,
De Nationale Opera, le 15
Novembre 2024. MONTEVERDI,
CACCINI, PERI : Le Lacrime di
Eros. G. Orendt, J. De Bique,
K. Ledoux, Z. Wilder... Romeo
Castellucci / Raphaël Pichon**

La nouvelle et très attendue création de Raphaël Pichon et Romeo Castellucci a été présentée avec beaucoup de succès à l'Opéra National d'Amsterdam. Fresque poétique découpée en six « *Libri* », comme le faisaient les poètes de la Renaissance et du XVIIe, cette œuvre composite se construit autour de l'âme humaine, de l'amour et de la souffrance.

Aboutissement d'un projet de plus de 7 ans, Raphaël Pichon avait déjà enregistré un certain nombre de pièces (ré-utilisées ici) dans le très beau disque "*Stravaganza d'amore*" (Harmonia mundi 2022).



Romeo Castellucci est un génie incontestable de la beauté. Il n'est pas une seconde de ce spectacle qui ne soit d'une beauté parfaite : composition, couleurs, choix des costumes, lumières... Tout hypnotise le regard et se marie avec le caractère parfois très abstrait de la musique du XVIIe. La violence de certains tableaux (torture, mises à mort, faux sang) n'enlève rien à cette beauté et ne provoque jamais au dégoût. Au contraire, on entre au plus profond de ce que veut dire le mot "baroque". Au-delà de ça, Castellucci y mêle avec beaucoup d'intelligence ce qui a inspiré les artistes du début du XVIIe dans leur invention de l'opéra : la noblesse poétique du XVIe siècle. Les « *Libri* » qui divisent l'œuvre sont illustrées par des grandes couvertures élégantes sur lesquelles le titre est inscrit, et l'économie de mouvement participent de cet imaginaire renaissant.

On peut pourtant questionner le sens des choix artistiques de la mise en scène par rapport à la partition (ou bien des choix

musicaux par rapport à une mise en scène...), l'image exprimant parfois un sentiment opposé au texte des airs ou des madrigaux choisis. Quand bien même le sens ne serait pas celui du texte, il est dommage que ce soit si difficile de trouver le lien.

Musicalement, l'**Ensemble Pygmalion**, ici à son plus haut niveau, sert un plateau de choix. La soprano **Janine de Bique** nous touche au plus profond de notre âme. Son expressivité passe par un arc en ciel de couleurs et de nuances, allant jusqu'à des pianissimi déchirants, notamment dans ce qui est un des chefs-d'œuvre de Monteverdi : « *La Lettera amorosa* », à la fin de l'avant-dernier « *libro* ».

À ses côtés, jusqu'à un suicide final, le baryton roumano-hongrois **Gyula Orendt** est à l'aise avec ce répertoire difficile et exigeant qu'il sert avec puissance et précision. **Katia Ledoux** fait montre de beaucoup de caractère, de puissance et d'assurance. Parfois, la diction manque de clarté. **Zachary Wilder**, enfin, est un ténor des plus gracieux dont la légèreté et la clarté font honneur au texte musical. Son dynamisme très précis et sa connaissance de ce répertoire en font l'artiste idéal pour cette musique.

Enfin les 5 madrigalistes **Camille Chopin**, **Perrine Devillers**, **Renaud Brès**, **Constantin Goubet** et **Guillaume Gutierrez** donnent une impression de cohésion et d'unité magnifique grâce à un travail de dentelle avec **Raphaël Pichon**. Ce dernier a fait pour ce spectacle un travail des plus titanesques. L'agencement des pièces les unes par rapport aux autres est parfait, tout se tuile avec un grand naturel, en passant de pièces anonymes du milieu du XVe siècle, à la musique contemporaine composée pour l'occasion par **Scott Gibbons**.

Et comme toujours avec l'**Ensemble Pygmalion**, nous sommes subjugués par ce chœur inoubliable, souple, exact, coloré et touchant.

Un grand moment musical et scénique où nous n'avons pas vu le

temps passer !

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM , De Nationale Opera, le 15 Novembre 2024. MONTEVERDI, CACCINI, PERI : Le Lacrime di Eros. G. Orendt, J. De Bique, K. Ledoux, Z. Wilder... Romeo Castellucci / Raphaël Pichon. Toutes les photos © Monika Ritterhaus



ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI à propos de son nouvel opéra : « Voyage d'Automne », création mondiale, à l'affiche du Capitole de Toulouse du 22 au 28 nov 2024

Pour son 3ème ouvrage lyrique, Bruno Mantovani (né en 1974) aborde un thème qui lui est cher : le rapport de la création et du pouvoir, en particulier autoritaire. « *Voyage d'Automne* », à travers le séjour de 5 écrivains français dans l'Allemagne nazie, évoque l'aveuglement assumé et l'allégeance commode, le confort préservé ... d'une indécence partagée. L'auteur explique les sujets qui l'intéressent (les mécanismes psychologiques à l'œuvre), comme les formes opératiques qui l'inspirent. Figure allégorique de la poétesse, orchestration, structure dramatique,

moment de bascule...

Photo portrait de Bruno Mantovani © Caroline Doutre

Toutes les photos de la production du Voyage d'hiver de Bruno Mantovani au Théâtre national du Capitole de Toulouse © Mirco Magliocca

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui vous a inspiré particulièrement dans le sujet de ce nouvel opéra ?



BRUNO MANTOVANI : Le sujet offre tout ce que j'aime à l'opéra ; c'est une intrigue historique, d'après des faits réels et plusieurs sources dont le livre de François Dufay, qui porte le même titre « Le Voyage d'Automne ». Il y a tous les ingrédients d'un drame lyrique complet : des caractères

très incarnés (pour moi c'est une priorité), à travers les échanges des 5 écrivains ; une trajectoire (le voyage évidemment des protagonistes dans l'Allemagne nazie) ; des intrigues mêlées, de pouvoir, amoureuses ; des coups de théâtre... ; j'y exploite la « caisse à outils » léguée par les compositeurs lyriques qui ont précédé, en assumant totalement la forme du « grand opéra » que j'aime. En réalité tout se déploie dans le sens de la représentation ; tout s'inscrit dans l'action théâtrale et dramatique. La veine qui est la mienne n'est pas celle de l'imaginaire musical, où tout est suggéré plutôt que montré, comme celui du lied ; l'opéra, c'est l'action et le drame représenté. Voilà la forme qui

m'intéresse.

Je me souviens des cours de mon professeur Rémy Stricker au Conservatoire de Paris ; l'histoire musicale nous apprend que les compositeurs sont, soit opératiques, soit suggestifs, soit pour le théâtre et la représentation, soit pour l'univers de la poésie et de la suggestion. On constate que la plupart sont l'un ou l'autre, et rarement les deux ; voyez Beethoven ; il s'affirme à l'opéra moins dans les lieder ; c'est l'inverse pour Schubert et Robert Schumann. Je me suis longtemps interrogé sur ma propre sensibilité. Quelle forme, quelle direction défendre ? « Voyage d'automne » s'inscrit clairement dans la représentation ; c'est ma réponse.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon votre nouvel opus lyrique s'inscrit-il par rapport aux précédents ?

BRUNO MANTOVANI : Avec le recul et sans que j'en ai fait le projet préalable, « Voyage d'automne » est un nouvel ouvrage qui comme les deux précédents, traite de la tyrannie. Il interroge la relation entre la création et un pouvoir autoritaire. Dans « Akhmatova » (2011), il s'agissait d'évoquer la poétesse Anna Akhamtova au temps de Staline ; « L'Autre côté » créé à Strasbourg (2006) est une fable fantastique dont le héros est un graveur dans une société qu'il pense idéale et qui est, en réalité une tyrannie. L'autoritarisme est un sujet qui me parle ; le sujet croise ma propre histoire ; mes grands parents ont fui le franquisme. A toutes les époques, le pouvoir despotique interdit les artistes et les créateurs. Sauf à les manipuler. Ce que « Voyage d'Automne » illustre aucune sans ambiguïté.

De fait, l'enchaînement des ouvrages se présente comme un triptyque. Pourtant tout cela s'est réalisé sans plan d'origine. Le sujet central du pouvoir autoritaire et de la création me concerne profondément ; cela explique probablement que je sois si touché et inspiré par ce thème. D'ailleurs, je peux vous avouer qu'au moment où les dernières répétitions

s'achèvent avant la prochaine création, je reste choqué par ce que j'ai écrit. Je sors de son écoute (je l'ai écouté déjà 3 fois dans la continuité), très troublé et ému. C'est une œuvre qui ne laisse pas indemne.

CLASSIQUENEWS : Qu'exprime et montre « Voyage d'automne » sur scène ?

BRUNO MANTOVANI : Les 5 écrivains sont des courtisans ; leur complaisance au régime nazi est le fait d'égo qui négocie dans le sens de leur intérêt personnel. Ils sont tous autocentrés et n'hésitent pas à fermer les yeux sur ce qui ne les avantage pas ou les gêne. Ce que l'opéra exprime ouvertement dans la scène où leur train passe à côté d'une fosse où les nazis réalisent un massacre de juifs. A ce moment précis, j'ai composé un quintette a capella où chacun, sans ambiguïté, ferme les yeux pour ne pas voir ce qu'ils ont tous compris. L'œuvre dénonce cette indécence, et les mécanismes psychologiques qui mènent à cette allégeance assumée. Avec Dorian Astor, l'auteur du livret, nous avons créé un personnage inventé, la poétesse qui s'inspire d'une réelle poétesse gazée à Auschwitz (mais postérieure au moment où se passe l'action de « Voyage d'Automne »). La poétesse est une figure allégorique qui paraît 3 fois pendant l'action. Elle est d'abord silencieuse puis chante. C'est elle qui rétablit la place de l'humanité et de la fraternité dans un monde qui en totalement dépourvu.



CLASSIQUENEWS : Quelle en est l'écriture musicale ?

BRUNO MANTOVANI : Sur le plan de la forme, j'assume les éléments traditionnels de l'écriture opératique : airs, récitatifs, dialogues, ensembles (comme le quintette vocal dont j'ai parlé, juste après le massacre des juifs) ; j'ai même écrit un récitatif arioso et une cabalette... La structure de l'ouvrage est « classique », composé de 12 tableaux ; chacun des 3 actes est composé de 4 tableaux. J'aimerais citer à nouveau mon professeur Rémy Sticker qui ne cessait de souligner l'efficacité des moyens mis en œuvre par Mozart par exemple, dans ses opéras. C'est une formidable « boîte à outils » comme je l'ai dit, que l'on aurait tort de mettre de côté.

CLASSIQUENEWS : Et l'orchestration ?

BRUNO MANTOVANI : Orchestralement, la partition n'est pas écrite pour un grand effectif. L'orchestre est par 2, sans tuba ; avec harpe, percussions, piano, et aussi un accordéon que je souhaitais pour sa couleur nostalgique. Il en ressort un effet de résonance ; l'écriture orchestrale favorise la diversité, les contrastes comme la grande caractérisation de chaque tableau.



CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il un point de bascule dans la continuité du drame ?

BRUNO MANTOVANI : Le point de bascule se situe justement au

moment de la scène de massacre dont j'ai parlé. Les deux premiers actes sont d'action ; ils permettent d'exposer le contexte, les caractères. Avec l'acte III qui commence avec le massacre, l'opéra est plus psychologique ; c'est le moment où Drieu la Rochelle évoque son suicide. L'acte IV réalise le commentaire de ce qui s'est passé au cours des actes précédents.

Propos recueillis en novembre 2024



Toutes les photos de la production du Voyage d'hiver de Bruno Mantovani au Théâtre national du Capitole de Toulouse © Mirco Magliocca

présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation du **Voyage d'hiver**, nouvel opéra, création mondiale de **Bruno Mantovani** à l'affiche du **Capitole de Toulouse**, du 22 au 28 nov 2024 :

<https://www.classiquenews.com/opera-national-du-capitole-de-to>

[oulouse-bruno-mantovani-voyage-dautomne-creation-mondiale-du-22-au-28-novembre-2024-marie-lambert-le-bihan-pascal-rophe/](#)

[OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Bruno MANTOVANI : Voyage d'Automne, création mondiale \(du 22 au 28 novembre 2024\) Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé](#)

METZ, cité musicale. ARSENAL, ven 29 nov 2024 : La Valse de Ravel. DUTILLEUX, Lili BOULANGER... Orchestre national de Metz Grand Est, David Reiland, Edgar Moreau (violoncelle)

Vertiges symphoniques à l'ARSENAL DE METZ. Quatre symphonistes coloristes sont à l'affiche de ce programme des plus

poétiques. Inspiré par Baudelaire, « *Tout un monde lointain* » est un sublime *Concerto pour violoncelle* signé Henri Dutilleux, un hymne aux mystères et à l'invisible que dévoile la divine musique, d'autant plus vertigineux voire hallucinants que l'Arsenal invite en soliste le crépitant violoncelliste Edgar Moreau.

Place ensuite aux crépuscules tout aussi étranges voire inquiétants du soir frémissant et « triste », parfois angoissé, de **LILI BOULANGER** dont « *Un soir triste* » est le testament musical et spirituel ouvragé à seulement 24 ans : l'auteure mourra quelques mois plus tard d'une maladie. Même enchantements oniriques et porteurs, de Debussy puis Ravel : le premier peint les envoûtantes et douces irisations comme les déferlements de l'océan ; quand le second, tout aussi inspiré mais capable de déferlements raffinés, en 1920, ose dérouler une valse déglinguée, et très / trop vivace... sur les ruines encore fumantes de la vieille Europe. Comme son *Boléro*, trait de génie mondialement célébré, la si délicate **Valse de Ravel**, hymne à la danse et aussi orgie progressive de rythmes et de couleurs, dévoile la double personnalité du compositeur ; Maurice le si mesuré et le si pudique, « ose » faire implorer le tissu symphonique jusqu'à la transe la plus débridée, jusqu'à l'obsessionnelle ivresse des sons et des sens (comme le *Boléro*). Irrésistible cheminement qui s'achève dans une apothéose orchestrale jamais écoutée auparavant. Programme symphonique événement.

***D'UN SOIR TRISTE...* SYMPHONISME POETIQUE DE LILI BOULANGER :**

Même atteinte d'une pneumonie incurable qui finit par l'emporter trop jeune (1918), Lili Boulanger (Prix de Rome, 1913) rayonne ici à travers deux partitions flamboyantes, dont la gravité et la très riche texture (surtout l'ample poème atmosphérique « *D'un soir triste* » qui dépasse 11mn, clairement debussyste) imposent un tempérament exceptionnellement dramatique voire tragique dont les couleurs et la subtilité harmonique fascinent littéralement. Volets fonctionnant en diptyque, les deux partitions (« *D'un matin de printemps* » puis « *D'un soir triste* ») éblouissent en révélant la riche activité poétique d'une jeune femme de 24 ans qui en 1918, au soir de sa trop courte existence, semble se savoir condamnée par la tuberculose. Le traitement des masses, la prodigieuse texture des timbres, d'une sensualité mystérieuse et toujours suggestive comme alanguie et irrésolue, l'intelligence de l'orchestration imposent le cycle double comme un sommet de l'art orchestral post wagnérien, post franckiste dont la finesse de la structure et du rayonnement sonore égale les Debussy, Roussel, Ravel. C'est dire la qualité musicale en jeu.

La Valse de Ravel
Orchestre national de Metz Grand
Est / David Reiland / Edgar
Moreau



METZ, Arsenal
vendredi 29 novembre 2024, 20h

Durée : 1h50 + entracte

INFOS & RÉSERVATIONS :
<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/arsenal/la-valse-de-ravel-1>

Programme

Henri Dutilleux : Concerto pour violoncelle « Tout un monde
lointain »

Lili Boulanger : D'un soir triste

Claude Debussy : La Mer

Maurice Ravel : La Valse

Orchestre national de Metz Grand Est

David Reiland, direction

Edgar Moreau, violoncelle

CLÉS D'ÉCOUTE – présentation du programme

ven 29 nov 19h (entrée libre)

INFOS PRATIQUES LOCALES

Ouverture des portes et du bar à 19h – Début du concert à 20h

Placement numéroté, assis – Vestiaire disponible –

Restauration sur place

Programme repris le samedi 30 novembre 2024, 20h

LIEGE, Salle Philharmonique – Plus d'infos :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/arsenal/la-valse-de-ravel-1>

approfondir

Retrouvez D'un soir triste de Lili Boulanger sur le CD Poétesses symphoniques par l'Orchestre national de Metz Grand Est sous la direction de David Reiland pour La Dolce Volta.

LIRE ici notre critique du cd Poétesse symphoniques / CLIC de

CLASSIQUENEWS – janvier 2023 :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-poetesses-symphoniques-betsy-jolas-bonis-boulanger-holmes-orchestre-national-de-metz-grand-est-david-reiland-direction-1-cd-la-dolce-volta/>

[CRITIQUE CD événement. Poétesses Symphoniques. Betsy Jolas, Bonis, Boulanger, Holmès. Orchestre National de Metz Grand Est. David Reiland, direction \(1 cd La Dolce Volta\)](#)

**(VAL D'ISERE) 31ème Festival
CLASSICAVAL : les 13, 14, 15
et 16 janvier 2025 (Anne-Lise
Gastaldi, direction
artistique). Schubert,
Brahms, Saint-Saëns,
Stravinski...**

**La 31ème édition du festival Classicaval,
se place plus que jamais sous le signe de
la transmission, de la passion et du
partage. L'Opus de janvier a lieu du 13
au 16 janvier 2025, proposant une
programmation conçue par la pianiste
Anne-Lise Gastaldi, directrice
artistique.**



Pendant **3 jours** de musique, **Val d'Isère** se met au diapason du classique à travers un cycle de concerts, en particulier, tout au fond du village, dans sa partie la plus authentique, dans **l'église baroque de Saint Bernard de Menthon**, dont l'acoustique sait chaque hiver, sublimer chaque offrande musicale.

La programmation musicale sélectionne plusieurs joyaux de musique de chambre dont cette année **la Sonate opus 38 pour violoncelle et piano de Brahms** (le 14 janvier par **Caroline Sypniewski**, violoncelle et **Anne-Lise Gastaldi piano**), le Septuor de **Saint-Saëns** (le 15 janvier) ou Bunte Blätter opus 99 de **Robert Schumann** (pour piano)... Le choix des pièces est large puisque outre les génies romantiques allemands et français, les musiciens jouent aussi Telemann, Neruda, Stravinsky... Un éclectisme généreux qui favorise le partage et la diversité des émotions investies, autant par les instrumentistes que le public...

Le festivalier vit alors une expérience unique dans l'un des paysages alpestres les plus dépaynants. Val d'Isère offre un large éventail de chalets et d'hébergements sur la période hivernale. Vivez à Val d'Isère un hiver inoubliable, rythmé le temps de votre séjour, par le ski et les concerts de 18h30, au moment du Festival Classicaval. Plus d'infos sur le village de VAL D'ISERE :

<https://www.valdisere.com/guide-du-village/parkings/>



VAL D'ISERE, CLASSICAVAL 2025 : 13 – 16 janvier 2025

Ouverture de la billetterie : début décembre 2024 – ici :

<https://www.festival-classicaval.com/billetterie/>

Accueil à l'église à partir de 18h. **Les concerts commencent à 18h30.**

Durée des concerts : 1h15 sans entracte – Placement libre en fonction des places disponibles – Billetterie en ligne et achat sur place à 18h (selon les places disponibles) – Paiement en carte de crédit où en liquide.

INFOS et RÉSERVATIONS sur le site du festival CLASSICAVAL 2025 : <https://www.festival-classicaval.com/>



PRÉ PROGRAMME 2025

Chaque concert commence à 18h30

Mardi 14 janvier 2025

Franz SCHUBERT

Quintette La truite

(Tema e variazioni : Andantino)

Virginie Buscail, violon / Anna Sypniewski, alto / Caroline Sypniewski, violoncelle / *, contrebasse

Divertissement à la hongroise

(Allegretto)

Loan Fourmental, piano / Anne-Lise Gastaldi piano

Johannes BRAHMS

Sonate en mi mineur op.38 pour violoncelle et piano

(Allegro non troppo / Allegretto quasi minuetto / Allegro)

Caroline Sypniewski, violoncelle / Anne-Lise Gastaldi piano

Mercredi 15 janvier 2025 / autour de la trompette

Georg Philipp TELEMANN

Concerto en ré majeur pour trompette, cordes et continuo

(Adagio / Allegro / Grave / Allegro)

Clément Saunier, trompette / Virginie Buscail, violon / *,
violon / Anna Sypniewski, alto / Caroline Sypniewski,
violoncelle / *, contrebasse

Johan Baptist Georg NERUDA

Concerto en mi bémol majeur pour trompette et cordes

(Allegro / Largo / Vivace)

Clément Saunier, trompette / Virginie Buscail, violon / *,
violon / Anna Sypniewski, alto / Caroline Sypniewski,
violoncelle / *, contrebasse

Robert PLANEL

Concerto pour trompette et cordes

(Largement / Lent / Vivace)

Clément Saunier, trompette / Virginie Buscail, violon / *,
violon / Anna Sypniewski, alto / Caroline Sypniewski,
violoncelle / *, contrebasse

Camille SAINT-SAËNS

Septuor pour trompette, cordes et piano op.65

(Prélude – Allegro moderato / Menuet – Tempo di minuetto
moderato / Intermède – Andante / Gavotte et Final – Allegro
non troppo)

Clément Saunier, trompette / Virginie Buscail, violon / *,
violon / Anna Sypniewski, alto / Caroline Sypniewski,
violoncelle / *, contrebasse / Anne-Lise Gastaldi, piano

Jeudi 16 janvier 2025 / récital de piano

Frédéric CHOPIN

Nocturne op. 48 n° 1 en do mineur

Robert SCHUMANN

Bunte Blätter op. 99

Drei Stücklein : 1. Nicht schnell, mit Innigkeit / 2. Sehr rasch / 3. Frisch

Albumblätter I-V : 4. Ziemlich langsam / 5. Schnell / 6. Ziemlich langsam, sehr gesangvoll / 7. Sehr langsam / 8. Langsam / 9. Novellette / 10. Präludium / 11.

Marsch / 12. Abendmusik / 13. Scherzo / 14.

Geschwindmarsch

Igor STRAVINSKY

Petrouchka : La Semaine Grasse – Arrangement pour piano par le compositeur

*** Etudiants du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Lyon**

Par téléphone : +33 (0)4 79 06 06 60



entretien

LIRE aussi notre entretien avec Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique du festival ClassicaVal 2025 :
<https://www.classiquenews.com/?p=72095>

CLASSICAVAL fait partie de l'ADN du village de Val d'Isère. Au

centre du projet artistique : le partage et le plaisir de la musique classique pour tous. Pour cette 31^è édition 2025 (13 – 16 janvier 2025), Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique, précise les fondamentaux d'un festival devenu majeur dans l'agenda annuel avalin. Rencontre avec le public le lundi, cocktail après le concert du mardi, rencontre avec les scolaires, diversité des programmes (musique de chambre, récital de piano,...), et pour chaque concert, complicité entre musiciens chevronnés et célèbres, et jeunes



instrumentistes... chaque édition est une promesse de découvertes, d'expériences musicales et humaines qui le temps de Classicaval, pendant une semaine, fait de Val d'Isère, la destination culturelle la plus incontournable au début de l'année.

**VERSAILLES, Opéra Royal.
PORPORA : Polifemo (1735).**

**Les 4, 6 et 8 déc 2024.
Franco Fagioli, Julia
Lezhneva, Paul-Antoine Bénos-
Djian, José Coca Loza... Justin
Way / Orchestre de l'Opéra
Royal / Stefan Plewniak
(direction)**

**Nouvelle et somptueuse production à
l'Opéra Royal de Versailles, de quoi
combler nos attentes lyriques baroques...**

**Si sur le même sujet amoureux et
tragique, Haendel intitule son drame
« *Acis et Galatée* », Nicolo Porpora,
rival du « *Caro Sassone* » (à Londres) et
célèbre compositeur napolitain, souligne
plutôt le profil du cyclope furieux
Polyphème, et choisit d'intituler son
nouvel opéra « *Polifemo* » (1735), que
dévorent les démons de la jalousie face
aux amours idéales des bergers Acis et
Galatée.**

Au XVIIIè, Lully écrit l'un de ses derniers opéras « *Acis et*

Galatée », dans lequel le Surintendant de la musique réussit en particulier une somptueuse *chaconne* finale qui évoque la transformation du berger Acis en onde tumultueuse et vivifiante, après qu'il ait été tué par le géant Polyphème. De quoi atténuer s'il est possible, le deuil de son aimée inconsolable, Galatée... Tragique et poétique, le sujet légué par Ovide (*Les Métamorphoses*) inspire ainsi les compositeurs qui se montrent à la hauteur du tryptique poétique : amour, meurtre, métamorphose.

A l'Opéra Royal de Versailles, la distribution promet un nouveau grand moment lyrique avec en tête d'affiche le contre-ténor jamais en reste de défis ni de prises de rôles audacieux, **Franco Fagioli** (Acis) dit « Mr Bartoli » ; car le « divo » partage avec Cecilia Bartoli, l'agilité, le timbre moiré, l'intensité dramatique... à ses côtés, la soprano elle aussi d'une remarquable agilité vocale, **Julia Lezhneva** (Galatée), mais également **José Coca Loza** en Polifemo... Le spectacle permet de découvrir les qualités des danseurs de **l'Académie de danse baroque de l'Opéra Royal**... qu'accompagne le désormais célèbre et très convaincant **Orchestre de l'Opéra Royal**, dirigé ici par le dynamique voire électrique violoniste polonais **Stefan Plewniak**.

1735 : présent à Londres depuis 2 ans, le napolitain **Niccolo Porpora** (maître de Haydn), entend détrôner Haendel en matière d'opéra italien. Son 5ème ouvrage pour *l'Opera of the Nobility* est ce « *Polifemo* », avec les éclatants castrats Farinelli et Senesino (ce dernier déserteur de la *Royal Academy* de Haendel !). La trame réunit les personnages héroïques d'Ulysse, Polyphème, Calypso, Acis et Galatée, et l'opéra de Porpora suscite un triomphe. **Château de Versailles Spectacles** réunit une distribution de premier plan pour relever les défis d'une partition aussi virtuose que touchante : **Franco Fagioli** en Primo Uomo, **Paul-Antoine Bénos-Djian** en Secondo Uomo, **Julia Lezhneva** en Prima Donna : ... « *Amateurs de brio sur fond d'Etna rugissant, le cyclope Polifemo vous attend de pied ferme dans*

sa grotte profonde ! ». Voilà qui est dit !...

PORPORA : Polifemo, 1735
VERSAILLES, Opéra Royal
Mercredi 4 déc 2024, 20h
Vendredi 6 déc 2024, 20h
Dimanche 8 déc 2024, 15h



Durée : 3h – entracte inclus

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/porpora-polifemo/>

Ce programme sera enregistré en CD et DVD à paraître au label Château de Versailles Spectacles. Et Les représentations du 4 et 6 décembre 2024 seront captées par Camera Lucida.

Les toiles peintes ont été réalisées avec l'aide des étudiants de l'École d'Art mural de Versailles, dans le cadre d'une convention de partenariat avec Château de Versailles Spectacles. Les costumes ont été réalisés par l'Atelier Caraco à Paris.

Distribution

Franco Fagioli : Acis
Julia Lezhneva : Galatée
Paul-Antoine Bénos-Djian : Ulysse
José Coca Loza : Polifemo
Éléonore Pancrazi : Calypso

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal

Stefan Plewniak, direction

Justin Way, Mise en scène

Pierre-François Dollé, Chorégraphie

Christian Lacroix, Costumes

Roland Fontaine, Décors

Stéphane Le Bel, Lumières

Laurence Couture, Création maquillage et coiffure

**CD événement. BRUCKNER :
Intégrale des 9 symphonies.
CHINA NCPA, LÜ JIA
(direction) – 2023, NCPA
classics. Le nouveau son
brucknérien venu de Pékin...**

**La maturité et la sensibilité dont fait
preuve le China NCPA Orchestra face à la
montagne brucknérienne suscite
l'admiration. C'est un Bruckner poli,
magnifiquement puissant, qui paraît
ainsi, aux résonances chtoniennes
assumées que colorent aussi**

d'irrésistibles vagues extatiques, littéralement énigmatiques.

Au final la vision est à l'image des visuels de chaque couverture : magnificence du motif montagneux enneigé, appel des cimes, mais aussi acuité des contrastes et flux permanent de l'onde glacée qui s'écoule sous la croûte neigeuse. Vertiges, espace, activité... la conception ne manque pas d'attraits car l'approche est fouillée, esthétiquement séduisante. Considérons ici les opus les plus emblématiques d'un geste globalement cohérent. **La Symphonie n°3** (version 1889 Nowak, WAB 103), enregistrée en janvier 2023, fait partie des meilleures réalisations du cycle symphonique ainsi réalisé à Pékin (NCPA pour New Center for Performing Arts) ; le souci hédoniste de la pâte orchestrale, l'attention à la cohésion globale, l'agogique générale, comme la conception dramatique sont indiscutables. Seul bémol, une attention parfois trop extatique qui ralentit le flux ou alourdit à force de *tempi* étirés. La conception est celle d'une contemplation qui cherche à fouiller le sens derrière chaque séquence, chaque mouvement introspectif qui est loin d'ennuyer car le geste du chef **Lü Jia** questionne la matière sonore, explore au delà des notes, ... Bel effet de direction analytique, voire spirituelle.

Le premier mouvement « Mehr langsam. Misterioso », l'un des plus développés de la littérature brucknérienne (près de 30 mn ! ; préfiguration des deux premiers mouvements de la 9è – même Mahler ne fait pas cela), exprime le grandiose impénétrable dont la sensibilité de Bruckner explore toutes les aspérités irrésolues. Le maelstrom qui s'y déploie impressionne et captive : il impressionne par son souffle et ses dimensions, il captive dans cette texture sonore suractive qui sans les résoudre, expose et décortique les tensions et antagonismes en présence. C'est le mystère d'un bouillonnement profond et souterrain qui gronde et rugit dans l'acuité de son énergie

primitive. Quel superbe contraste avec le 2ème mouvement « Adagio bewegt, quasi Andante » qui étire davantage l'indiscutable cohésion sonore, creusant respirations, nuances des cordes à la soie parfaitement onctueuse, à l'esprit wagnérien ; de sorte que l'on songe ici dans tout le déroulement, immédiatement à l'énigme envoûtante de Tristan und Isolde dont Bruckner semble réaliser une réitération critique, un prolongement personnel et intime comme un souvenir particulièrement cher, et tissé avec infiniment de soin. La fin subtile et brumeuse convoque le songe derrière l'ampleur architecturale.

Lü JIA dirige le China NCPA Orchestra Un nouveau Bruckner ample, poli, détaillé qui vient de Pékin...

Le Scherzo « Ziemlich schnell » exprime franc et direct, l'inéluctable que l'orchestre sait aussi inscrire dans une vitalité oxygénée, une motricité constante. Le finale (Allegro) tout en cultivant l'allant, sait rugir et aussi séduire voire envoûter (cuivres et bois particulièrement ronds et songeurs). Le travail sur l'esthétique sonore et le détail est très convaincant.

Aussi majestueuse, **la 7ème** concile transparence et majesté voire sentiment du colossal, ce sur une durée allongée de presque 1h20mn. Les 2 premiers mouvements sont les plus développés, dépassant 25 mn. La noblesse de premier Allegro (moderato) respire et impose un cadre impressionnant et mystérieux, grâce aux cordes qui savent murmurer, véritablement fusionner avec cuivre et bois... Le chef détaille et articule, soignant le ruban ductile des cordes ; autant d'indices qui expriment l'allure d'un immense dragon

orchestral auquel cependant manque la flamme, le sentiment d'un urgence. La WAB 107, composée entre 1881 et 1883 déploie justement un sentiment de passion tragique dans son second mouvement, d'une ampleur supérieure encore au premier : « Adagio. Sehr feierlich und sehr langsam » / c'est à dire très solennel et très lent. Le chef mesure chaque phrase dans le sens d'une épure progressive qui confine à l'abstraction sonore, respectant, assumant à la lettre la notion de grande lenteur comme s'il s'agissait d'une introspection jusqu'à l'intime le plus ineffable et d'une irréversible réflexion suspendue. Le Scherzo est à peine plus agité et trouble ; tout y est à sa juste place, avec toujours un superbe travail sur le poli des timbres et l'opulence sonore comme l'équilibre des pupitres. Du reste c'est l'une des symphonies dont l'orchestration se rapproche le plus de l'orchestre de Wagner, le grand inspirateur de Bruckner ; mais un Wagner d'une transparence, et d'une éternelle nostalgie amoureuse.

Enregistrée en juin 2023 au China NCPA Hall, la **8ème symphonie**, arcane majeure du jeu brucknérien s'impose comme le point d'aboutissement ultime du cheminement ; Bruckner laissant certes sa 9ème ensuite mais en ne parvenant pas à achever totalement le dernier mouvement. Ici les interprètes chinois sous la direction détaillée du chef convainquent par l'équilibre sonore, le sens du détail. Dans l'ampleur du cadre, la WAB 108 (jouée dans la version Nowak de 1890), le mouvement le plus développé, l'Adagio indiqué « Feierlich langsam ; doch nicht schleppend / Solennellement lent ; mais pas lent » (jusqu'à 31'50) fait valoir ses très (trop) lentes et longues vagues sonores, aux cordes étirées dans le sens d'une sidération et d'une lévitation. Intéressant aussi le dernier mouvement (tout aussi développé par Bruckner puisqu'il atteint les 30 mn) ; s'y réalise le sentiment de puissance voire d'omnipotence dans la noblesse conquérante des cuivres, très exposés dès l'ouverture, le bouillonnement permanent expose bien les raisons pour lesquelles le chef wagnérien Hermann Levi « refusa » la partition de la 8è ; celui qui

porta en triomphe la 7^e (à Munich, en mars 1885), jugea la 8^e « injouable » du fait de sa grandeur et de proportions inédites jusque là. Probablement dépassé par le sentiment de surpuissance, et l'échelle du colossal, Levi dont l'avis compta beaucoup pour Bruckner (il avait créé à Bayreuth *Parsifal* tout en soutenant Bruckner dans sa maturation symphonique) eut beaucoup de mal et de peine pour écrire à son ami compositeur, son impossibilité et son incompréhension face à un monument dont l'orchestration l'impressionnait totalement. De fait, les proportions de la 8^e, sont d'autant plus sidérantes qu'elles égalent voire dépassent même l'imaginaire mahlérien, c'est dire. Le chef Lü Jia se saisit du massif, sans sourciller ni faiblir avec une acuité, un sens de la profondeur et de l'éclat, une solidité architecturale indéniable.

La 9^e (l'ultime achevée en 1894) est conçue dans une cohérence sonore indiscutable : ample, articulée et somptueusement équilibrée. Le premier mouvement s'immisce dans des contrées intérieures que l'on croyaient totalement révélées, investies dans la 8^e ; la 9^e en vérité va plus loin encore dans l'exploration intime et psychologique, à travers un préalable atmosphérique ; la partition atteste de l'expérience du prophète et du visionnaire dont les doutes sont comme transfigurés dans un scintillement qui verse finalement dans un éblouissement sonore (les prairies solaires tant espérées par l'auteur ?) ; ce jeu ciselé s'avère magistral dans le déroulement du premier mouvement où le sentiment d'angoisse est à chaque exposition transfiguré dans un flux d'une superbe ivresse, d'essence pastorale. Le chef Lü Jia donne ici toute sa mesure et délivre une conception particulièrement investie à partir de 12' : la plus explicite du cycle probablement, détaillant avec finesse chaque timbre et chaque hauteur sonore. Ce mouvement confine au songe éperdu grâce à sa texture sensuelle, d'une remarquable transparence. C'est l'expression d'un croyant qui doute, comme soumis à la question ultime, celle du sens, du salut, de la rédemption.

Les gouffres et les cimes alternent ; la joie de la certitude comme le sentiment de finitude et de panique... le propre de la lecture est d'exprimer l'activité d'une méditation statique, au prix d'une immobilité illusoire qui cependant reflète chaque état intérieur du croyant dans une série de tableaux spectaculaires qui sont autant de fulgurants vertiges. De sorte que le chef chinois et son orchestre expriment la particularité fascinante d'une immobilité en réalité suractive.



Approfondie, détaillée, aux équilibres remarquablement maîtrisés, au fini très séduisant, le cycle Bruckner par le CHINA NCPA Orchestra ne manque pas d'arguments. Et si le nouveau souffle brucknérien venait de Chine, en particulier ainsi de Pékin ?

A suivre...

CRITIQUE CD. BRUCKNER : Symphonies 1, 2, 3, 7, 8 9. CHINA NCPA ORCHESTRA / Lü JIA, direction (NCPA New Center for Performing Arts – Pékin, 2023) – éditeur NCPA classics.

VIDÉO : Lü JIA dirige la *Symphonie n°7* de Bruckner (WAB 107, intégrale) – CHINA NCPA Orchestra / New Center for Performing Arts (Pékin, mars 2023)

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 17 novembre 2024. ZELENKHA : *Miserere* / MOZART : *Requiem*. Collegium vocale 1704, Vaclav Luks (direction)

Vaclav Luks et son *Collegium Vocale 1704* ont donné, ce dimanche, 17 novembre, à la Seine Musicale de Boulogne-Billancourt une version poignante et inoubliable du *Requiem* de W. A. Mozart précédé d'un non moins intense *Miserere* de Jan Dismas Zelenka.

C'est tout naturellement que l'ensemble pragois a choisi ce programme. Lui aussi pragois, **Jan Dismas Zelenka** (1679-1745) est un des compositeurs dont le chef **Vaclav Luks** défend la musique depuis la création de l'ensemble en 2005. Surnommé le « Bach catholique », sa musique poignante est au carrefour entre les traditions françaises et italiennes. Pour ce qui est de Mozart, on ne présente plus les liens qui l'unissent à la capitale tchèque où il a entre autres créé son *Don Giovanni*.

Le public de la **Seine Musicale** déjà conquis par Zelenka sous la baguette de Luks l'an dernier (mis en regard avec le

Magnificat de Bach) fut tout aussi enthousiaste cette nouvelle fois. La direction exigeante et précise de Vaclav Luks tient un orchestre énergique et précis. Ici, pas de concessions, par d'effets gratuits, pas de manières. L'orchestre démarre en attaquant la corde avec une définition remarquable, tandis que le chœur attaque avec autant de consonne : chaque note tend plus encore l'harmonie que la précédente avec violence. Le résultat est bouleversant. Le chef tient son chœur avec une exigence remarquable sur chaque syllabe et élève ainsi la musique du trop peu connu compositeur tchèque au même rang que celles de Bach ou Mozart, entendu ensuite. Dans le *Miserere* de Zelenka, nous remarquons le *solo* d'une soprano du chœur, **Tereza Zimkova**, avec une voix assurée, pleine et élégante.

Le *Requiem* de Mozart a profité des mêmes qualités orchestrales, chorales et de direction. Les cordes troquent entre les deux pièces les archets baroques contre les archets classiques, auxquels s'ajoutent clarinettes et trombones historiques. Les solistes sont tous les quatre d'une grande qualité, sans pour autant prendre le dessus sur le chœur et l'orchestre, qui sont les vraies vedettes de la soirée. La Soprano **Veronika Rovná** présente une très belle ligne et musicalité convaincante mais la voix est un peu trop « devant » et manque de chaleur. La contralto **Margherita Maria Sala** exprime toute sa délicieuse italianité avec une superbe intensité de discours. Nous l'avions déjà remarquée dans *L'Olimpiade* de Vivaldi au Théâtre des Champs Elysées la saison dernière. Le ténor polonais **Krystian Adam** est aussi très à l'aise avec l'interprétation historiquement informée. On apprécie sa douceur qui n'enlève rien à sa verve. Enfin la basse croate **Kresimir Strazanac** a une voix charmante, pleine et chaleureuse, qui se marie très bien avec celle de son collègue ténor.

Ce qui transparaît dans ce concert, c'est le travail de détail et de précision qu'ont pu faire Luks et ses musiciens, travail

qui devient trop rare dans les ensembles baroques français obligés de jouer de longs programmes avec seulement deux jours de répétition. La qualité du résultat du concert de ce soir devrait servir de leçon.

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 17 novembre 2024. ZELENSKA : Miserere / MOZART : Requiem. Collegium Vocale 1704, Vaclav Luks (direction). Crédit photo © Droits réservés

VIDEO : Vaclav Luks dirige son *Collegium Vocale 1704* dans le « *Sepulto Domino* » de Zelenka

**GENEVE. AVETIS BAROQUE
FESTIVAL ORCHESTRA, mer 27
nov 2024. VIVALDI, RAMEAU,
PERGOLESE (Stabat Mater)...
Varduhi Khachatryan, Sara
Mingardo, Bruno Procopio**

(direction)

Concert baroque événement à Genève : ce 27 nov, l'Avetis Baroque Festival Orchestra, nouvelle phalange musicale, propose plusieurs joyaux sacrés baroques signés Vivaldi et Pergolèse (*Stabat Mater*) selon les valeurs qui sont les siennes : exigence musicologique (instruments d'époque, interprétation « historiquement informée ») et investissement expressif réalisant aussi ce supplément d'âme qui entre souffle, respiration, maîtrise technicienne... enrichit considérablement l'expérience musicale et concourt aux grands concerts.

L'ensemble sous la direction artistique de la soprano **Varduhi Khachatryan**, se dédie ainsi à l'exploration et à la redécouverte des trésors du répertoire baroque. Débuts prometteurs ce 27 nov dans la salle genevoise mythique du Victoria Hall, le programme présente **les Stabat Mater de Vivaldi et de Pergolèse**, nouveau jalon d'une formation qui aspire à jouer un rôle clé dans le paysage musical suisse. Les plus grandes partitions résistent à chaque nouvelle interprétation ; gageons que cette nouvelle lecture éclaire différemment la puissance et la profondeur des pièces choisies pour ce programme inaugural.

Pour le concert, le chef et claveciniste, grand spécialiste de l'interprétation baroque, entre autres, **Bruno Procopio**, transmet son expertise et son énergie. Le créateur du Jeune Orchestre Rameau et chef invité de nombreuses formations à travers le monde, se distingue par son approche avisée, réfléchie, à la fois analytique et imaginative ; tout ce qui a fait la réussite de ses interprétations marquantes, en particulier chez Rameau... comme la musique française classique et romantique, qu'elle soit lyrique ou symphonique. Le programme au Concert Hall comprenant Vivaldi, Pergolèse, Haendel, Rameau, s'annonce des plus prometteurs, entre vivacité voire verve, finesse voire subtilité, drame, contrastes, passions et élans émotionnels. Assister à l'émergence d'un nouveau collectif est toujours passionnant.

Programme Incontournable.

GENEVE, Victoria Hall
Mercredi 27 novembre 2024, 20h
INFOS & RÉSERVATIONS :
<https://www.avetis.ch/>
Pergolese – Stabat Mater
Vivaldi – Stabat Mater
Airs d'opéras de Vivaldi, Haendel,
Rameau...



Avetis Baroque Festival Orchestra
Bruno Procopio, direction

Varduhi Khachatryan, soprano

Sara Mingardo, alto

Avec la participation exceptionnelle de **Sara Mingardo**, mezzo envoûtante d'un chant baroque, déjà applaudie, actrice à l'opéra d'une justesse souvent exceptionnelle (Messaggeria dans l'Orfeo de Monteverdi sous la direction de Jordi Savall). Sa voix profonde et expressive, en parfaite harmonie avec celle de la soprano **Varduhi Khachatryan**, apporte une intensité inédite à des œuvres emblématiques telles que le Stabat Mater de Pergolèse, ou les airs de Haendel et Rameau. Profondément familiers des enjeux et défis du Baroque le plus exigeant, les interprètes de ce concert événement à Genève, explorent et expriment vertiges et accents de pages sacrées et profanes, spirituelles et dramatiques. Un plateau exceptionnel pour un concert événement.
